

Faut-il supprimer le Festival du cinéma canadien ?

Le compte rendu de notre rédacteur sur le Festival du cinéma canadien parle d'une "variation sur la tentation du chef-d'oeuvre". Cette tentation ne semble pas assez forte puisque le jury, au soir du quatre août dernier, n'a pas cru décent de décerner le grand Prix à l'un des six longs métrages en compétition. Cette abstention nous invite à nous poser sérieusement la question : faut-il supprimer le Festival du cinéma canadien ?

* * *

Si nous nous plaçons au niveau du sentiment, tout le monde se mettra d'accord pour encourager le cinéma canadien. Et un concours avec des prix est toujours apprécié surtout si les prix se traduisent en valeur monétaire. Mais tout prix ne peut avoir du prestige vraiment que si le film élu le mérite. Sinon le jury se discrédite lui-même et la récompense fait figure de "prix de consolation." Jolie consolation, retorque-t-on, quand le prix se chiffre à un millier de dollars.

* * *

En fait, si nous examinons les chances de survie du Festival du cinéma canadien, elles nous paraissent minces. Tout d'abord la production des longs métrages est fort réduite. Six à dix films par année, c'est déjà trop espérer. Comme le Festival International du Film de Montréal, suivant sa nouvelle politique, s'engage à présenter sans discrimination les films canadiens produits au cours d'une année, tout cinéaste canadien peut se prévaloir de ce point du règlement pour inscrire un long métrage au concours. On voit tout de suite les risques. Si elles sont nulles du côté de l'auteur, elles